

L'HOMME AU CRANE RASÉ (1965)

de ANDRÉ DELVAUX

avec SENNE ROUFFAER, BEATA TYSZKIEWICZ, HECTOR CAMERLYNCK et HILDE UITTERLINDEN

Fils du peintre visionnaire Paul Delvaux, André Delvaux réalise un film miracle, époustouflant avec une écriture cinématographique encore jamais vue où les sons et la musique ponctuent une œuvre dont les frontières, entre le rêve et la réalité, sont si ténues qu'il suffit d'un rien imperceptible pour que tout soit déplacé.

En voici la trame, mais ne vous arrêtez pas à l'histoire si vous voulez en capter la beauté fulgurante. Govert Miereveld, jeune avocat, est professeur dans une école de jeunes filles. Il tombe éperdument amoureux d'une de ses élèves, Fran. N'osant lui avouer sa passion, il mène une vie de routine bien réglée avec sa femme et sa fille dans une petite bourgade flamande. Les années passent. Toujours aussi fragile dans sa vie et laminé par cet amour impossible, il rencontre inopinément son ancienne élève, devenue chanteuse professionnelle dans un hôtel.

Il accompagne son ami médecin légiste qui l'a invité à venir identifier un cadavre. Il assiste, fortement ébranlé, à l'autopsie. Cette scène réactive des pensées enfouies. Puis le soir, dans ce mystérieux hôtel, il rencontre Fran. Après cette rencontre, où se joue une scène mélancolique et improbable, Govert, bouleversé, pense avoir tué Fran et se retrouve en clinique psychiatrique.

Rêve ou réalité ? Ici le basculement entre le rêve et la réalité, pierre angulaire du cinéma d'André Delvaux, occupe le récit dès les premières images. Servi par le noir et blanc somptueux du grand chef opérateur Ghislain Cloquet, par la partition musicale de Frédéric Devreese, la force invective de chaque plan, il nous emmène dans un univers peu exploré : l'entrée d'un tunnel qui évoque une NDE et qui, à la sortie, nous révèle le véritable sens de la vie. Dans les apparences placides et calmes de Govert, se cachent les sensations les plus intenses. Cet homme n'est pas un malade comme on peut le croire, c'est tout simplement un cas paroxystique d'une situation qui peut tous nous concerner. Car l'aliénation passionnelle de Govert lui permet d'atteindre un nouvel état, une nouvelle naissance et une nouvelle conscience. Le cinéma d'André Delvaux descend aux racines de l'être, dans notre jardin le plus secret, le plus ignoré de nous-même.

Le cinéma est utilisé ici dans sa fonction véritable, celle de nous mettre le plus en face de notre Soi, dans ce lieu privilégié, dans cet au-delà qui peut être entendu dans un sens immanent, métaphysique.